



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

86 | 2009

Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

---

Moheb CHANESAZ, *Le matruf, le madras et le bequf. La fabrication de l'huile d'olive au Liban. Essai d'anthropologie des techniques*

Olivier Callot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/628>

DOI : 10.4000/syria.628

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 392-393

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Olivier Callot, « Moheb CHANESAZ, *Le matruf, le madras et le bequf. La fabrication de l'huile d'olive au Liban. Essai d'anthropologie des techniques* », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.628>

---

© Presses IFPO

accompagnées des reconstitutions faites par Mielich et surtout des nouvelles reconstitutions proposées par Vibert-Guigue dont une série de représentations axonométriques sont tout à fait remarquables. Les dessins sont suivis de 61 planches avec quelques 600 photos de détail et des reconstructions des ensembles de peintures en couleurs. Dessins et photos sont numérotés pour que chaque visiteur du livre puisse relativement facilement retrouver le contexte exact de ce qui l'intéresse.

Ces pages sont la contribution principale du livre. On y voit tout ce qui est préservé et donc on peut juger les reconstructions faites à près d'un siècle de distance. Pour les grands ensembles, peu de nouveaux documents ont été découverts, mais nous avons finalement des vues d'ensemble des diverses parties du bain basées sur des observations concrètes. Il devrait être possible d'en déterminer les fonctions exactes, ce qui n'a toujours pas été fait pour la salle principale qui a malheureusement reçu cette fois-ci l'appellation de "salle d'accueil," comme s'il s'agissait d'un centre de vacances contemporain. Pour les détails, cependant, de nouvelles questions se posent qui ne peuvent trouver de réponse qu'après de longues études comparatives. Par exemple, comment expliquer la troisième jambe du dessin de la planche 41 ? Était-ce une représentation de lutteurs ou une scène érotique ? Le texte, p. 38, reconnaît le problème mais ne suggère pas de réponse. Beaucoup d'autres unités iconographiques peuvent maintenant être décrites avec une précision qui ne sera jamais améliorée. Il s'ensuit qu'on peut maintenant proposer une définition exacte du champ visuel projeté par ces images et lui trouver des parallèles appropriés.

Un problème plus important se pose autour de l'inscription au-dessus de la tête du deuxième roi à partir de la gauche. Les traces transmises par Musil avaient été lues comme étant "Rodéric," le roi wisigothique battu par les Umayyades en 711 et c'est ce qui avait permis de dater les peintures. Or, tout ce qui reste au-dessus de la tête du roi est un "waw" arabe tout à fait clair et qui serait à la fin d'un nom propre ou d'un titre. Cela ne pouvait pas être Rodéric

et je laisse aux philologues et épigraphistes le soin de proposer une lecture possible autour de cette lettre. Je dois avouer n'avoir jamais réalisé l'anomalie d'un nom propre pour un personnage mineur, alors que les grands empereurs n'étaient identifiés que par leurs titres. Tout cela n'affecte pas la date du bain et de ses peintures, car l'iconographie des images, leur style et le contexte archéologique du lieu respirent l'époque umayyade.

Un autre détail épigraphique mérite d'être mentionné. Les fragments de l'inscription autour du trône du prince au centre de la salle principale du bain ont été repris par Frédéric Imbert qui confirme la lecture de "prince héritier des musulmans et des musulmanes," sans nommer ce prince. L'addition inusitée des musulmanes à cette phrase officielle peut être expliquée par le grand nombre de femmes dans des activités très variées représentées sur les murs et confirme le caractère privé et personnel de tant d'éléments du bain, une position que j'ai soutenue plus d'une fois, mais qui n'a généralement pas été acceptée. En fait, chaque fois que l'on parcourt ces planches, de nouvelles questions se posent et il serait bon de préparer un *corpus* d'études sur tous ces détails qui mettrait en valeur l'originalité documentaire du monument.

Le livre se termine avec 61 planches (plus de 200 photos et dessins en couleurs) contenant des masses de détails de la construction et des peintures. Ces images sont arrangées avec intelligence, même si elles demandent souvent de retourner aux dessins qui les précèdent.

Ce livre est un rare exemple d'un ouvrage où les images priment les mots. Il faudra apprendre à le regarder avec attention pour bien montrer combien il peut contribuer à l'histoire d'une époque et aux modalités de l'art profane au Moyen Âge. Entre-temps, on ne peut que féliciter Claude Vibert-Guigue pour son beau travail et l'IFAPO pour la sortie d'un livre admirable. Qusayr Amra le méritait certes et on ne peut qu'espérer que la science suive.

Oleg GRABAR

**Moheb CHANESAZ, *Le matruf, le madras et le beqf. La fabrication de l'huile d'olive au Liban. Essai d'anthropologie des techniques*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée n° 44, Lyon, 2006, 240 p., 363 ill. N&B. Prix : 25 €. ISBN 2-903264-67-8 (br.). ISBN 978-2-903264-67-3.**

Cet ouvrage commence par une préface particulièrement élogieuse de Robert Cresswell et, disons-le tout de suite, parfaitement méritée.

Dans son premier chapitre (p. 17) l'auteur

annonce sa problématique en soulignant qu'un des principaux soucis, au cours des opérations de broyage ou de détritage des olives ou du raisin, était d'éviter d'écraser les noyaux ou les pépins de façon à obtenir

un produit pur. Il présente alors une rapide enquête ethnologique sur les différentes méthodes utilisées en Méditerranée orientale et, dans une seconde partie plus archéologique, les appareils utilisés du IV<sup>e</sup> millénaire à l'époque romano-byzantine. Il montre de façon tout à fait convaincante que le but étant avant tout d'éviter l'écrasement des noyaux ou des pépins, les appareils utilisés pouvaient être du même type pour l'un ou l'autre des produits. Ce chapitre, qui n'est que secondaire dans l'ensemble de cette étude, me paraît cependant d'une grande importance. En effet, l'auteur y montre bien qu'une classification trop rigoureuse des techniques se doit d'être nuancée, afin d'éviter ce que l'on a appelé « une véritable discrimination entre les installations oléicoles et vinicoles » (p. 40). C'est malheureusement ce qui a été trop fait dans la plupart des travaux sur le sujet, y compris par moi-même. Il s'agit donc d'une véritable leçon que Moheb Chanesaz résume si bien dans la dernière phrase de son chapitre : « ...dans le traitement des trois principaux produits alimentaires méditerranéens (le blé, les raisins et les olives), on est en présence de techniques qui s'inspirent directement les unes des autres et s'entrecroisent en formant, du point de vue de l'histoire des techniques, un vaste ensemble techno-culturel dont la cohérence profonde n'est pas toujours perçue par les observateurs » (p. 41).

C'est à partir du chapitre II (p. 43) qu'on découvre le *matruf* et le *bequf*. Ce dernier (que j'appellerai plutôt presse que pressoir, p. 43) fonctionne à l'aide d'un levier actionné par un treuil à cabestan. En cela il n'est guère différent de la plupart des appareils que nous connaissons en Orient depuis la plus haute Antiquité. En revanche le *matruf* est une véritable découverte. Si, comme on peut le voir au chapitre III (p. 57), ce type d'appareil est largement présent dans la montagne libanaise (voir les cartes p. 151 et s.) et même jusque dans la région de Damas, il n'en est pas moins quelque chose de nouveau pour ceux qui travaillent dans le domaine de la production de l'huile. Certes cette technique semble ne dater que de l'époque médiévale ou même plus tardive (XI<sup>e</sup> s., p. 107, ou seulement XVI<sup>e</sup> s., p. 105), toutefois sa filiation avec les moulins antiques (*trapetum*) n'est pas complètement impossible (p. 110). À cela s'ajoute le fait que ces *matruf* utilisaient l'énergie hydraulique (chap. IV, p. 77), ce qui n'est possible que dans des régions où l'eau existe en quantité suffisante pour pouvoir être stockée et canalisée vers les moulins. Mais ce sur quoi je voudrais insister est que, dans ces installations, les lames du *matruf* pouvaient être remplacées par des meules en pierre et devenir ainsi un moulin à blé (*mathané*). Cette technique montre bien que la discrimination dont on

parlait plus haut n'existe pas réellement. Toutefois l'énergie hydraulique est insuffisante dans bien des régions d'Orient. Aussi a-t-on utilisé les *madras* qui, à quelques détails près, sont les héritiers des broyeurs à meules de l'Antiquité que l'on retrouve sur tout le pourtour du bassin méditerranéen. Enfin, au chapitre VIII (p. 128), Moheb Chanesaz nous explique qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s., mais surtout à partir de 1920, c'est l'apparition d'appareils métalliques et la motorisation qui ont sonné le glas de ces techniques, en notant cependant que l'engouement pour l'écologie pourrait peut-être les faire un peu revivre.

Pour tous ces points et bien d'autres qu'il serait trop long de développer ici, l'enquête particulièrement minutieuse et pour ainsi dire exhaustive menée par Moheb Chanesaz est un exemple du genre.

Ce travail est suivi d'une riche bibliographie (p. 145-148) et d'une série de cartes (p. 151-165). Les annexes (p. 169 et s.) permettent d'approfondir certains points en évitant d'alourdir le corps de l'ouvrage. C'est le cas, en particulier, de l'annexe 3 (p. 174 et s.) qui propose un large choix d'exemples d'installations abondamment illustrés. Mais, comme tout compte dans ce livre, on ne négligera pas non plus la petite annexe 4 sur la fabrication des courtins (p. 215-216). Enfin le lexique illustré (p. 219 et s.) permet de se familiariser avec les termes techniques arabes qui émaillent l'ensemble de l'ouvrage.

Un dernier point, et non des moindres, reste à aborder : c'est celui des illustrations. Les photos, presque toutes dues à l'auteur, sont absolument toutes prises de façon à parfaitement soutenir le propos. Quant aux illustrations graphiques, entièrement de la main de l'auteur, elles sont vraiment remarquables et complètent à la perfection les documents photographiques. J'insisterai en particulier sur les nombreuses axonométries, technique fort simple et parfaitement éclairante, qui permet de montrer en trois dimensions des situations souvent complexes que même plusieurs dessins en géométral n'arriveraient pas à recréer et, en cela, l'amateur que je suis ne peut qu'être comblé.

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire sur cet ouvrage tant il est dense. Mais, même si elle est longue, il me semble plus simple de conclure en citant la dernière phrase de la préface de Robert Cresswell : « Il y a des livres que l'on range après lecture dans sa bibliothèque en se félicitant de les posséder, mais sans l'intention de souvent les ouvrir. Il y en a d'autres que l'on range dans un endroit facilement accessible, sachant qu'il sera nécessaire de souvent s'y référer. Personnellement c'est dans cette seconde catégorie que je situe le présent travail ».

Olivier CALLOT